LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à A. MAHÉ & A. LIBERTAD
22, rue de la Barre
PARIS-XVIIIe

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS
FRANCE
Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »
ÉTRANGER
Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

DEUXIÈME ANNEE. — N° 45 | DIX CENTIMES | JEUDI 15 FÉVRIER 1906

A bas la Loi

« Les anarchistes trouvent logiques AVEC EUX-MÊMES M. de la Rochefoucauld et tous ceux qui protestèrent sans s'inquiéter de la légalité. » nous dit Anna Mahé.

Ce n'est évidemment pas exact, ainsi que je vais le montrer.

Il suffit d'un mot pour travestir le sens d'une phrase, aussi les trois mots soulignés ont suffi à changer entièrement le sens de celle que je cite.

Si Anna Mahé était un leader de grand journal, elle s'empresserait d'accuser les typographes ou le correcteur de la boulette et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Ou bien encore, elle croirait de toute sagesse de s'entêter dans une idée qui ne serait pas la manifestation de son raisonnement mais bien plutôt le fait d'un courant de plume.

Elle pense, tout au contraire, qu'il est nécessaire, surtout dans ces articles de tête que nous voulons essentiellement anarchistes, de faire le moins d'erreurs possible et de les relever nous-mêmes chaque fois qu'il nous sera donné de les apercevoir.

C'est à moi qu'incombe, aujourd'hui, ce travail.

Les catholiques, les socialistes, tous ceux qui acceptent, à un moment donné, le système du vote ne sont pas logiques AVEC EUX-MÊMES lorsqu'ils se révoltent contre les conséquences d'une loi, lorsqu'ils manifestent contre ses agents, ses représentants.

Seuls, les anarchistes sont autorisés, sont logiques AVEC EUX-MÊMES lorsqu'ils agissent contre la loi.

Lorsqu'un homme dépose son bulletin de vote dans l'urne, il n'emploie aucun moyen de persuasion provenant du libre-examen, ni de l'expérience. Il fait l'opération mécanique de compter ceux qui sont prêts à choisir les mêmes délégués que lui, à faire par conséquent, les mêmes lois, à établir les mêmes règlements que devront subir tous les hommes. En mettant son bulletin, il dit : « Je me confie au hasard. Le nom qui sortira de cette urne sera celui de mon législateur. Je peux être du côté de la majorité mais, j'ai l'aléa d'être du côté de la minorité. Tant mieux et Tant pis. »

Après s'être entendu avec les autres hommes, avoir décidé qu'ils s'en reporteraient les uns et les autres au jugement mécanique du nombre, il y a de la part de ceux qui sont la minorité, lorsqu'ils n'acceptent pas les lois et les règlements de la majorité, comme une tromperie de mauvais joueur, qui veut bien gagner mais qui ne veut pas perdre.

Les catholiques qui décidèrent au moyen de la majorité les lois d'exception de 1893-1894, sont mal venus à se révolter, lorsque, au moyen de la même majorité, se décident les lois de la séparation.

Les socialistes qui veulent décider au moyen de la majorité les lois sur les retraites ouvrières sont mal venus à se révolter contre la même majorité lorsqu'elle décide quelque loi qui leurre un peu, beaucoup, leurs intérêts.

Tous les partis qui acceptent le suffrage si universel soit-il à la base de leurs moyens d'action, ne peuvent pas se révolter tant qu'on leur laisse le moyen de s'affirmer par le bulletin de vote.

Les catholiques sont, en général, dans ce cas. Les messieurs encause dans les batailles dernières étaient de très « grands électeurs », quelques-uns même étaient des parlementaires ; non seulement les uns avaient voté, cherché à être la majorité dans les Chambres qui préparent les lois, mais les autres avaient élaboré cette loi, en avaient discuté les termes et les articles.

Etant donc des parlementaristes, des votards, les catholiques ne sont pas logiques avec eux-mêmes lors de leur révolte.

Les socialistes ne le sont pas davantage. Ils parlent constamment de révolution sociale et ils s'éternisent en des gestes puérils de vote, à la recherche perpétuelle d'une majorité légale.

Accepter hier la tutelle de la loi, la rejeter aujourd'hui, la reprendre demain, voilà la façon d'agir des catholiques, des socialistes, des parlementaristes en général. Elle est illogique.

Chacune de leurs attitudes n'est pas en rapport logique avec celle de la veille, pas plus que celle de demain ne le sera avec celle d'aujourd'hui.

Ou on accepte la loi des majorités ou on ne l'accepte pas. Ceux qui l'inscrivent dans leur programme et qui cherchent à acquérir la majorité sont illogiques lorsqu'ils se rebiffent contre elle.

Cela est. Mais chaque fois que des catholiques, des socialistes se révoltent nous ne cherchons pas les actes de la veille, nous ne nous occupons pas de ceux qui seront faits demain, nous regardons, tranquillement, briser la loi, par ceux qui en sont les fabricants.

Ce serait à nous de faire que ces jours n'aient pas de lendemains.

Donc, les anarchistes sont seuls logiques dans la révolte.

Les anarchistes ne votent pas. Ils ne veulent pas être la majorité qui commande, ils n'acceptent pas d'être la minorité qui obéit..

Lorsqu'ils se révoltent ils n'ont besoin de rompre aucun contrat, ils n'acceptent jamais de lier leur individu à quelque gouvernement ce soit.

Eux seuls donc, sont des révoltés que ne retient aucun lien, et chacun de leurs gestes violents est en rapport avec leurs idées, logique avec leur raisonnement.

Par la démonstration, par l'observation, par l'expérience ou, à leur défaut, par la force, par la violence, voilà par quels moyens veulent s'imposer les anarchistes. Par la majorité, par la loi, jamais !

Albert LIBERTAD.

Chiquenaudes
ET
Croquignoles

Le secret du vote.

Ah ! quel bonheur ! nous allons pouvoir voter tranquillement.

Nous l'avons notre Isoloir.

Ah ! la belle besogne. Les gars sans domicile en ont un tout trouvé, tous les quatre ans, l'espace d'une minute.

Un souverain sans domicile, ça ne pouvait se voir. Maintenant on a logé Sa Majesté. Le Peuple souverain a son palais.

Il y avait le Louvre, le Kremlim, l'Elysée, l'Escurial, il y a l'Isoloir.

—o—

Automobile de guerre.

L'Industrie française a mérité de la Patrie. Elle vient de construire une magnifique automobile cuirassée porteuse d'un canon Hotchkiss automatique qui pourra tirer cinquante coups à la minute.

Un joujou, quoi. Un joujou de 2.900 kilos. Jusqu'ici l'automobile ne tuait qu'en écrasant quelques personnes. Babioles facilement corrigeables. D'autant que son emploi perfectionné permettait d'espérer une diminution considérable de l'effort humain.

Mais chaque fois que la science fait un pas en avant, lee hommes s'occupent à l'enroyer ou à le détourner de son vrai chemin.

L'automobile va devenir la grande tueuse. Elle ne sera plus utile aux hommes ; elle sera utile à la « Patrie » cette négation de l'individu.

—o—

Le plus grand cuirassé.

Passons maintenant à une autre patrie.

En Angleterre, Edouard le gros a tenu à baptiser un cuirassé. Il l'a appelé Sans-Peur.

Ce cuirassé est le plus grand, le plus puissant, le plus rapide du monde.

C'est un joujou aussi, il déplacera 18.000 tonnes d'eau. Il projettera, à plus de trois kilomètres de distance, toutes les minutes 3.820 kilogrammes d'acier. Chaque projectile pèsera 382 kilos.

Les ouvriers se sont hatés à faire cet ouvrage. Ils ont, pour la Patrie, oublié le principe de la journée de 8 heures. En cent trente jours ils ont fini l'ouvrage.

Quand donc les ouvriers feront-ils des bateaux puissants pour pêcher des poissons pour leurs femmes et leurs enfants.

Quand ils ne seront plus des idiots ?

Hélas ! nous avons le temps.

—o—

Les deux présidents.

La République, c'est bien plus beau que la Royauté. Jamais sous l'ancien régime on n'assistait a un aussi beau spectacle qu'à celui qui nous sera donné le 18 février :

— Ote-toi de là que je m'y mette.

Il fallait attendre la crevaison d'un roi, pour voir l'autre se colloquer à sa place.

Mais là, ils se passent l'écharpe tricolore e le grand cordon. Deux augures ne pouvaient se rencontrer sans rire... Quels éclats pantagruéliques vont retentir à l'Elysée.

— J'ai fait ma pelote.

— Laisse-moi faire la mienne.

— A ton aise, mon vieux.

— Merci, ma vieille.

Voila les allocutions réciproques que se feront ces messieurs en termes académiques.

CANDIDE.

DIMANCHE 18 FÉVRIER 1906

à 2 h. 1/2 de l'après-midi

SALLE DE L'ÉDEN DU TEMPLE

49, rue de Bretagne

GRANDE CONFÉRENCE

Publique et Contradictoire

Sujet :

La Blague de la Séparation

par **PARAF-JAVAL**

Les églises ne sont pas à séparer des états mais à détruire ainsi que les états

ENTRÉE : **0.25**

Le Régime de la Peur

Plus que jamais l'autorité prend ses précautions et se met en garde contre les propagandistes de l'anarchie.

La place menace de faire défaut dans les geôles et cette annihilation générale de l'antimilitarisme, semble précéder des mesures de répression encore plus graves.

Mercredi dernier, sitôt l'arrêt négatif de la Cour de Cassation connu, sans avertissements préalables, nos amis signataires de l'affiche, sont arrêtés. Ils n'ont eu le temps de prendre aucune précaution assurant la vie de ceux qui les entourent.

Mais ce n'est pas tout, à peine sont-ils incarcérés, que de nouvelles arrestations sont ordonnées; c'est ainsi que les camarades Alzir Hella et Monneret ont été, il y a quelques jours, arrêtés et envoyés au Dépôt. Ils sont inculpés d'avoir distribué des brochures antimilitaristes aux soldats du 4e Régiment d'infanterie caserné à Auxerre.

De pareilles mesures prises si tardivement — il y a environ six mois que ces deux camarades ne résident plus à Auxerre — sont inexplicables ; mais, en tout cas, elles ont été mûrement réfléchies.

Si l'inculpation est basée sur ce fait d'avoir distribué des brochures aux inconscients qui composent l'armée, mais alors..... à quoi devons nous nous attendre ? Notre préoccupation constante n'est elle pas de répandre le plus possible nos idées et celà dans un but déterminé de vie meilleure.

En présence de tels agissements, peut-être serait-il utile que nous avisions et qu'aussi nous prenions des précautions défensives.

Une attitude énergique de notre part, ne peut que faire réfléchir nos ennemis et les inciter à plus de modération dans la suite.

Montrons que ce n'est pas par l'intimidation que l'on peut agir contre nous, seule la raison peut avoir quelque influence sur nos actes.

Si nous considérons que les autoritaires sont dans leur rôle en défendant leurs institutions et leurs privilèges, nous ne sommes pas moins dans le nôtre en essayant d'être plus nombreux pour être les plus forts.

En face de nous sont toutes les forces inconscientes, enrégimentées, embrigadées, les forces inertes et serviles qui exécutent automatiquement les ordres venus d'en haut ; la violence et l'ignorance alliées ne peuvent nous vaincre si toutefois nous savons employer notre savoir de façon à nous préserver, voire même à attaquer.

Soyons prêts !

Camille TIERCIN.

CONTRASTES !

Tout au bout des rues faubouriennes, le soleil qui, lentement descend, empourpre les maisons et pare les choses d'une féerie de couleurs. Le violon nasillard d'un chanteur grince la ritournelle d'une romance populaire pour la joie d'une douzaine d'auditeurs, moutards aux sarraus tâchés, apprenties aux tignasses ébouriffées.

Les ateliers s'ouvrent, laissant s'échapper les travailleurs qui regagnent lentement leur logis. C'est une multitude douloureuse et fatiguée, aux faces ravagées par la dure besogne. Ce sont des fronts qui ne semblent abriter aucune pensée. Ce sont des yeux qui ne semblent plus voir, dans lesquels on chercherait en vain une lueur de bonté ou de haine. Ce sont des éreintés, des somnolents que l'uniformité de leur existence misérable a rendus inaptes à goûter la beauté du crépuscule qui donne aux masures des airs de palais.

Ils vont chercher la pâtée du soir dans les gargotes d'où s'échappent les relents d'une cuisine graillonnante. Aux devantures, pour tenter les chalands, les ardoises annoncent à des prix modérés le navarin aux pommes et les choux aux jus. O le jus de ces choux, de quelle substance la science du gargotier l'a extrait ? Est-ce le récurage des casseroles, la graisse jaune des frites... Choux au jus, cruelle énigme.

Chez eux les éreintés mangent sans plaisir, simplement pour éviter les crampes d'estomac. En le logement que ne parvient pas à égayer quelques chromos criards, le repas s'achève.

— Tu sais, dit la femme, nous n'a-plus que quatre francs pour finir la semaine. Pourvu que le boulanger fasse crédit !

L'homme que préoccupe moins les soucis du ménage répond par monosyllabes. Il pense, lui, aux engueulades du contremaître, subies sans murmures, la tête baissée comme un écolier repentant. Demain, il le sera de nouveau, il le sera encore les jours suivants...

Une constatation de sa compagne le force à penser aux réalités présentes. Les souliers du gosse n'en peuvent

plus ; une large blessure, de la semelle à la tige, en rend l'emploi impossible.

— Ce salaud de gosse ! ce qu'il use tout de même. A-t-on jamais vu ?

— Mais, p'pa, j' l'ai pas fait exprès.

Flac ! une taloche vigoureusement appliqué lui apprend à ne point interrompre les remontrances paternelles.

Les éreintés se couchent. L'humidité des murs rend les draps moites. Pour se réchauffer, ils s'approchent l'un près de l'autre. Au contact de leurs épidermes naissent des désirs qu'ils assouvissent rapidement, silencieusement.

Les éreintés font l'amour, comme ils mangent les choux au jus, sans joie.

Après la chose, une inquiétude obsède la femme : « Pourvu qne ça ne prenne pas. — Sapristi, un autre môme, quelle tuile !

Le sommeil clôt enfin leurs paupières. C'est le meilleur de leur vie, puisque c'est l'oubli.

⁂

Sur les boulevards, une foule houleuse se trémousse. Dames à falbalas, Messieurs à tube se font des mamours. Ce sont des salamalecs hypocrites, des gloussements d'hystériques : « Ce très cher ! Cette bonne madame !.... » Dans l'atmosphère flotte une odeur âcre de parfums violents. A l'étal des bijoutiers, c'est un ruissellement de pierres précieuses, de bijoux, et l'on se montre un collier superbe que, sans doute, cisela un artiste ignoré et miséreux.

Les marchandes d'amour font, à mi-voix, toutes les promesses, les mâles ont toutes les convoitises. De très jeunes gens font saillir leur croupe et de vieux messieurs qui les suivent, bavent de désir. Les flonflons des orchestres incitent les promeneurs à venir dans les brasseries. Des vieillards sont attablés, reniflant la chair des filles qui glissèrent de la couture au trottoir. Tous ces repus boivent sans soif, mangent sans faim. Tout à l'heure, ils forniqueront sans besoin.

Jusqu'au petit jour, ils continueront ; le champagne ranimera les énergies éteintes. Lorsqu'ils seront ivres à rouler par terre, avec des précautions, avec du respect, des laquais les porteront en des fiacres, les ramèneront à leur domicile. Ce cortège croisera les équipes matinales des ouvriers s'acheminant vers les ateliers.

⁂

Toutes ces choses, observées, devinées, ce soir de balade, m'attristent un peu. J'ai de la colère pour la résignation des uns, du dégoût pour la saleté des autres.

Je marche vite, à travers un dédale de petites rues dont les grandes maisons ne laissent voir, tout en haut, que très peu de ciel. Une foule m'arrête. Des gens se pressent à l'entrée d'une salle que meublent une estrade et des bancs. J'entre. C'est une réunion électorale. Des socialistes, des radicaux-socialistes parlent à la foule béate. Ils clament la gloire du bloc, le triomphe de l'élection présidentielle.

« Sans le gros homme, la République était fichue, la pauvre. C'en était fait, citoyens, de vos droits civiques. Les cléricaux, hou ! hou ! auraient étranglé la liberté. Citoyens ! votez tous pour Machin, il continuera la tradition républicaine. Votez ! vous aurez un gouvernement honnête, des réformes. La suppression des octrois, des rentes pour assurer le pain de vos vieux jours. Votez donc ! Vive Machin. »

L'insane bavardage et la chaleur du lieu m'endorment...

Un rêve vient...

Je vois descendre des faubourgs, toute la misère, tous les faméliques rencontrés ce soir ; je vois des hommes résolus culbuter le bavard de l'estrade.

Puis, c'est un exode vers les avenues, vers les hôtels des nobles quartiers. Des affamés mordent à pleines dents en la brioche des riches. Des gars solides étreignent ardemment de belles filles, jouets des maîtres. Les ignominieux, les ventrus, implorent, se prosternent, aplatissent leur bedaine sur le sol. C'est la fin de l'esclavage. Plus loin je devine une humanité nouvelle, ignorant le numéraire et l'improductif, une humanité libre, saine et chantante...

Je suis réveillé brusquement... Un radical socialiste prêche l'alliance du travail avec le capital.

Eugène PÉRONNET.

LES PROBLÈMES DE LA VIE(1)

Notions de Psychologie

Les dictionnaires définissent la volonté « la faculté de se déterminer à certains actes » mais nous savons depuis fort longtemps que l'homme n'est pas libre et qu'il est déterminé par mille causes l'*hérédité*, le *milieu*, l'*éducation*, etc.

Le déterminisme est universel. Tout ce qui se produit dans le monde est fatal, et se reproduira inéluctablement dans certaines conditions de température et de pression, et pas dans certaines autres.

De même que les mouvements sidéraux sont sous la domination de certaines lois cosmiques, que nous commençons à connaître, de même les êtres vivants sont contraints sous peine de de désagrégation à obéir, à certaines lois naturelles.

Si nous passons à l'homme, nous voyons que quelque soit son degré d'évolution dans l'échelle zoologique ses cellules sont soumises, aux mêmes conditions de vie que la *monère* primitive. L'agrégat cellulaire humain est déterminé à certaines fonctions qu'il ne peut enfreindre.

Sommes-nous libres pe ne pas manger, de ne pas respirer, de ne pas éliminer. Pourquoi voudrait-on alors que certaines cellules, les neurones, ne soient pas elles-mêmes déterminées de la même manière.

Or, nous savons que l'énergie s'emmagasine dans les cellules cérébrales sous forme de vibrations moléculaires, qui par reversibilité se transforment en actes ; nos actes ne sont donc que le résultat de notre état cérébral, facteur de l'irritation et de l'irritabilité. Mais les irritateurs cellulaires ne sont que les influences extérieures. L'irritabilité n'est que la stabilité plus ou moins grandie des neurones, par conséquent nos actes sont déterminés et par l'hérédité et par les influences extérieures.

(1) Voir *l'anarchie à partir du* N° 29

« C'est en agissant par le haschich sur les cellules nerveuses de ses hordes que le Vieux de la Montagne envoyait les siens au combat, c'est par de grandes phrases, de grands mots d'honneur, de gloire, de patrie que nos patriotes professionnels en provoquant une irritation plus active de certains groupes d'éléments nerveux pourront envoyer leurs semblables se faire tuer sans raisons suffisantes sur les champs de bataille. » (Baillon)

C'est par l'éducation rationnelle que nous formerons une société raisonnable.

L'individu n'est pas libre, il est déterminé par son état cellulaire, il ne peut que rendre au milieu ambiant l'énergie qu'il a reçue, il ne peut ni la créer, ni la détruire.

Tout dans la nature est solidaire, toute parcelle de substance agit sur le reste de la substance qui, lui-même, agit sur elle. Rien n'est libre : les principes déterminant sont eux-mêmes déterminés.

Nous allons voir maintenant au point de vue purement psychologique le mécanisme de la volonté.

MAURICIUS.

(*A suivre.*)

VERS L'ACTION

Il faut commencer la bataille contre le *bétail électoral*, contre le troupeau des votards. A peine, les gens de l'ordre ont-ils essuyé les basques de leur habit, sali des coups de botte multiples que leur porte la propagande antimilitariste, qu'ils vont se voir obligé de garantir leurs fesses des attaques de la propagande antiparlementaire.

Engageons la bataille de tous côtés, de toutes façons. Nous donnons plus loin le texte de l'affiche qui paraîtra à l'occasion des élections prochaines, et que nous faisons en attendant sous forme de placard à distribuer.

Voici les prix que nous pourrons faire, rendu franco chez les camarades : 0 fr. 75 le cent ; 3 fr. les 500 ; — 4 fr. 50 le 1.000 ; — 18 fr. les 5,000 ; — 30 fr. les 10.000.

Ceci liquidé, nous ferons sans doute un autre texte. En avant.

Contre les troupeaux

Contre les bergers

ACTUALITÉS

Les membres du County Councyl Londonien viennent de nous rendre visite.

Quelle chance ! et aussi quelle occasion pour certains de faire des imbécilités.

Les syndicats des Halles, entre autres, se distinguèrent.

Rue de la Cochonnerie — pardon, Cossonnerie — s'élevait un imposant arc de Triomphe fait de choux, de navets, de carottes, de poireaux, etc..., Nul ne fut regardant ; les honnêtes commerçants qui assomment volontiers un homme volant un fruit, consentent parfois à gâcher leur camelote.

Après les réceptions, discours, toasts, etc., ce fut la danse du ventre de Paris, et la fête ne se termina que fort tard.

Le lendemain les quotidiens annoncèrent le suicide pour cause de misère de la famille Machin et des époux Dupruneau, choses bien banales, il est vrai.

Ici gaspillage, là manque de substance ! c'est de règle actuellement.

⁂

Telle la Ligue contre la licence des rues qui veut nous empêcher de péter sur les boulevards, la Ligue des Maîtres de bains veut la suppression des piscines et bains-douches à bon marché.

Nos turnes sont si habitables que nous n'y pouvons faire notre toilette comme il siérait. Force nous est donc de la faire ailleurs.... ou pas du tout.

Depuis quelques années nous délaissions les établissements de bains aux crasseuses baignoires pour ceux plus hygiéniques et moins chers à eau courante. Leur seul défaut est leur nombre restreint et leur exiguïté.

N'importe, les marchands de crasse publique, voyant leurs affaires péricliter, protestèrent ; et le Conseil d'Etat à qui ils s'étaient plaints, — que vient faire en la question cette assemblée de vieux débris — vient de leur donner tort, sans que l'on sache pourquoi du reste ; affaire de pile ou face.

S'en tiendront-ils là, nous l'ignorons.

AU BÉTAIL ÉLECTORAL

Sous l'impulsion de gens intéressés les comités politiques ouvrent l'ère attendue des querelles électorales.

Comme à l'habitude on va s'injurier, se calomnier, se battre. Des coups vont s'échanger au bénéfice des *troisièmes larrons* toujours prêts à profiter de la bêtise de la foule.

Pourquoi marcheras-tu ?

Tu niches avec tes gosses, dans des logements insalubres, tu manges, quand tu peux, des aliments frelatés par la cupidité des trafiquants. Exposé aux ravages de l'anémie, de l'alcoolisme, de la tuberculose, tu t'épuises du matin au soir, pour un labeur presque toujours imbécile et inutile dont tu n'as même pas le profit ; tu recommences le lendemain et ainsi jusqu'à ce que tu crèves.

S'agit-il donc de changer tout cela ?

Va-t-on te donner le moyen de réaliser pour toi et tes camarades, l'existence épanouie ? Vas-tu pouvoir aller, venir, manger, boire, respirer sans contrainte, aimer dans la joie, te reposer, jouir de toutes les découvertes scientifiques et de leur application diminuant ton effort, augmentant ton bien-être ? Vas-tu vivre enfin sans dégout, ni souci, la vie large, la vie intense ?

Non ! disent les politiciens proposés à tes suffrages... Ce n'est là qu'un idéal lointain... Il faut patienter... Tu es le nombre, mais tu ne dois prendre conscience de ta force que pour l'abandonner une fois tous les quatre ans entre les mains de tes « sauveurs ».

Mais eux, que vont-ils faire à leur tour ?

Des lois ! — Qu'est-ce que la loi ? — L'oppression du grand nombre par une coterie prétendant *représenter* la majorité.

De toute façon, l'erreur proclamée à la majorité ne devient pas le vrai, et seuls les inconscients s'inclinent devant le mensonge légal.

La vérité ne peut se déterminer par le vote.

Celui qui vote accepte d'être battu.

Alors pourquoi y a-t-il des lois ? — **Parce qu'il y a la « Propriété ».**

Or, c'est du préjugé *propriété* que découlent toutes nos misères, toutes nos douleurs.

Ceux qui en souffrent ont donc intérêt à détruire la propriété, et partant la loi.

Le seul moyen logique de supprimer les lois, c'est de ne pas en faire.

Qui fait les lois ? — Les arrivistes parlementaires !

Qui nomme les parlementaires ? — *L'Électeur !*

En deuxième analyse, ce n'est donc pas une poignée de gouvernants qui nous écrasent mais l'inconscience, la stupidité du troupeau des moutons de Panurge qui constitue le *bétail électoral*.

Nous travaillerons sans cesse en vue de la conquête du « bonheur immédiat » en restant partisans de la seule méthode scientifique et en proclamant avec nos camarades abstentionnistes :

l'ÉLECTEUR, voilà l'ennemi !

Et maintenant, à l'urne, bétail !

***

Paris, banlieue, province, c'est un peu partout pareil. Apaches pieux et apaches officiels se cognent.

Les uns pour faire respecter les lois des gouvernants, les autres celle d'une fabrication de leur cerveau qu'ils dénomment Dieu.

Les bigots et leurs curés se barricadent dans leurs églises ; les préfets aidés des pompiers et des gendarmes donnent l'assaut.

Monsieur du Troufignon de la Sainte-Matière, — ancien officier de cavalerie — assomme un agent ; un préfet a son suspensoir arraché au champ d'honneur, etc, etc....

Les anti-cléricaux invoquent la guillotine et les calotins les foudres du ciel.

Ces bagarres se terminent toujours par quelques condamnations.

La vieille noblesse s'en va rassasier les morpions et les puces du dépôt et des prisons ; cela remplace maintenant la paille humide des cachots.

Il était une fois deux chiens, qui pour vider une querelle s'entredévorèrent ; l'on ne retrouva que les deux queues.

Puissent les acteurs précités faire de même, dût-il nous rester les queues.

Han CORMIEUX.

ANTIMILITARISME

MM. Rouvier et Etienne avaient peut-être cru les tenir tous. Bloquer les vingt-six de l'affiche ; faire des rafles à droite, à gauche, sans rime ni raison ; aller chercher des méfaits d'il y a plus de huit mois pour élargir le champ des opérations, enfermer le plus de gens possible et recevoir comme réponse une affiche signée de deux mille quatre cents noms avec d'autres en réserve à disposition, c'est ce qu'on peut appeler un soufflet.

Que ces messieurs ne se frottent pas trop la joue droite ; qu'ils se réservent pour le soufflet qui pourrait venir à gauche.

Et comme les conscrits préparent leur exhibition à poil, apparaît une feuille de circonstance : *Le Conscrit* qui vient encore diminuer le respect de la Patrie. Serait-ce la fin ?

QUI CÉ.

A NOS AMIS

Nous avons été obligé, attendant un cliché, de donner la 4e page, à l'imprimeur dès le lundi, nous n'avons donc pas pu tenir compte des communications arrivées le mardi. Aussi la Défense Sociale, les Précurseurs *de Marseille, les groupes de Lyon, l'A. I. A. du XVe, les abstentionnistes de Bordeaux (le texte passera une prochaine fois) nous excuseront de cette omission involontaire.*

Le camarade C. de Toulon nous donnera son adresse.

LES HIRONDELLES

Hirondelle qui viens de la nue orageuse,
Hirondelle fidèle, où vas-tu ? dis-le moi.
Quelle brise t'emporte, errante voyageuse ?
Ecoute, je voudrais m'en aller avec toi,

Bien loin, bien loin d'ici, vers d'immenses rivages,
Vers de grands rochers nus, des grèves, des déserts.
Dans l'inconnu muet, ou bien vers d'autres âges,
Vers les astres errants qui roulent dans les airs.

Ah ! laisse-moi pleurer, pleurer, quand de tes ailes
Tu rases l'herbe verte et qu'aux profonds concerts
Des forêts et des vents tu réponds des tourelles,
Avec ta rauque voix, mon doux oiseau des mers.

Hirondelle aux yeux noirs, hirondelle, je t'aime !
Je ne sais quel écho par toi m'est apporté
Des rivages lointains ; pour vivre, loi suprême,
Il me faut, comme à toi, l'air et la liberté.

***

LES CORBEAUX

Là-haut, sur les sapins sont de doux nids d'oiseaux ;
Dans le bois ténébreux ce sont de noirs corbeaux.

De la Germanie à l'Ukraine,
Ils ouvrent leurs ailes au vent ;
Ils s'en vont jetant dans la plaine
Leurs voix en rauque râlement.
Pour eux la moisson est superbe ;
Les morts sont là, semés dans l'herbe.
O noirs oiseaux, comme un froment.

Allez, et dans les yeux pleins d'ombre,
Ainsi qu'en des coupes, buvez ;
Allez, corbeaux, allez sans nombre,
Vous serez tous désaltérés ;
Puis, revenant à tire-d'aile,
Au nid portez la chair nouvelle ;
Vos doux petits sont affamés.

Allez, corbeaux, prenez sans crainte
Ces affreux et sacrés lambeaux ;
Contre vous n'ira nulle plainte ;
Vous êtes purs, ô noirs oiseaux.
Allez vers les peuples esclaves,
Allez semant le sang des braves,
Qu'il germe pour les temps nouveaux !

Là-haut sur les sapins sont de doux nids d'oiseaux ;
Dans le bois ténébreux ce sont de noirs corbeaux.

Avril 1861.

Louise MICHEL.

Causeries populaires de Montreuil

SAMEDI 17 FÉVRIER, à 8 h. 1/2

100, Rue de Paris

SALLE JEUILLY

CONFÉRENCE

par **A. LIBERTAD**

SUR

Le Travail antisocial

Entrée : 0 fr. 25

Balade Rétrospective

Le journal l'*anarchie* arrive à ses abonnés plié de manière que le titre du journal ne soit pas visible, comme si c'était une honte de recevoir cette bonne petite feuille.

Les barbouilleurs de papier, dans les grands quotidiens, et la multitude de leurs lecteurs ne se doutent pas de l'antiquité et de la force des idées que nous voulons faire prévaloir par le moyen de ce qu'ils considèrent être une « feuille de chou. »

Ce dédain est affecté, ainsi que je vais essayer de le montrer aux camarades, si toutefois il en est qui s'occupent des appréciations bourgeoises.

Le gouvernement, la loi civile et religieuse, voilà le fondement de la société depuis l'antiquité. « Lisez l'histoire, interrogez les philosophes, » nous répètent à satiété les bourgeois d'un air triomphant.

Or, précisément, l'histoire nous parle d'un philosophe, Cratès, qui enseignait, il y a près de vingt-cinq siècles « qu'on doit s'appliquer à la philosophie jusqu'à ce qu'on ait appris que les généraux et les rois ne sont que des conducteurs d'ânes ».

Mais ceci pourrait bien n'être que la boutade d'un particulier.

Cette observation, répondrai-je, est vraisemblable, voyons donc si elle est vraie et, pour cela, je vous invite à tourner quelques feuilles seulement de l'histoire de cette époque reculée. Nous y trouvons que peu après ce philosophe, un poète comique, Ménandre, dont il ne reste malheureusement que des fragments, mettait dans la bouche d'un de ses acteurs les paroles suivantes : « Le service militaire n'enrichit pas ; il donne à manger au jour le jour et le repas n'est pas long. Nous avons fait une expérience de ce régime et nous avons reconnu qu'il n'est pas du tout salubre. La paix nourrit le cultivateur, même parmi les rochers ; au contraire avec la guerre les plaines elles-mêmes sont infertiles. »

Voyez-vous d'ici la tête des gouvernants du petit peuple dans la capitale duquel se représentait la pièce devant tous les citoyens, car le théâtre alors était public. Quelle tuile sur les prôneurs de gouvernement avec arsenal de lois au grand complet, nombreux fonctionnaires, armée bien équipée, marine militaire incomparable, impôts illimités ! Avoir pris tant de peine pour organiser ces belles choses pour le bonheur de la nation, et entendre un acteur vous en claquer aux oreilles le navrant résultat.

L'anarchie a donc une antiquité respectable et raisonnable. Mais est-ce à dire que le progrès de vingt-cinq siècles dans le gouvernement, les arts, les sciences, a rendu son action inutile aujourd'hui ? C'est une question qui peut se poser. « A quoi bon l'anarchie actuelle, vu le développement de la civilisation ? » Eh bien, c'est justement les maux qui sont dus à l'action d'un gouvernement trop organisé dans toutes ses branches, trop centralisé partout et trop autoritaire en tout, qui rendent l'existence de l'anarchie indispensable.

Le philosophe Kant disait que : « Vu la perfectibilité du genre humain, la société pourrait un jour se maintenir sans le frein des opinions religieuses, même sans celui des Lois. »

Il n'y a donc pas à se cacher d'être anarchiste ; on y est en fort bonne compagnie. Dans l'antiquité, nous avons celle des philosophes qui ont frayé le chemin à la philosophie stoïcienne laquelle, lors de la naissance du christianisme, avait déja noyé dans le culte de l'humanité, les idées particulières, soit civiles, soit religieuses, soit patriotiques. Tous les hommes sont égaux ; d'où une loi pour tous, ou plutôt pas de loi, une patrie pour tous, ou plutôt pas de patrie. Voila leur conclusion. Les anarchistes d'aujourd'hui n'ont rien à y ajouter.

H. GOROY.

Notre Correspondance

Camaraderie effective

Au camarade Lavialle.

Je trouve excellent ton exposé de la camaderie effective. Mais pourquoi ne pas aller jusqu'à son aboutissement logique : milieu libre, colonie anarchiste ?

Est-ce crainte puérile des vitupérations ?

Oui, nous pensons que la théorie doit être appuyée de la pratique et nous disons que l'heure est venue de nous mettre sérieusement, méthodiquement, à celle-ci.

Que nous importent les bêtises, les lâchetés, les actes d'autorité. Ils ne prouvent rien, c'est à nous de les éviter par le choix de nos camarades et l'élimination des inconscients, des envieux, des autoritaires. Sélectionner les hommes, c'est la condition essentielle à l'instauration véritable d'un milieu anarchiste.

Les raisons opposées, les motifs invoqués, ne doivent pas nous empêcher de dire que la camaradarie intégrale sera vécue dans les colonies communistes.

Et pour l'établissement de celle-ci nous n'avons pas de modèle à avoir, de type à imiter. Le milieu libre sera ce que seront ses membres. Il pourra être la simple association de deux, de trois ou quatre individus, la mise en commun des salaires, la vie et les repas communs, l'habitation dans le même appartement, la circulation des produits, des vêtements, entre camarades, mais il pourra être surtout, le communisme agricole, la vie libre par le travail volontaire. Tentatives d'un degré de communisme différent, jamais intégral, c'est évident, mais nous ne pouvons hésiter — entre la vie imparfaitement communiste mais pourtant de

(1)

— SUR LA —

COMPOSITION LITTÉRAIRE

Nous avons pensé à faire profiter, ainsi qu'on nous le demande si souvent, les camarades qui ne peuvent venir aux Causeries du travail que nous y faisons. Nous avons déjà donné une étude entière. Bien souvent nos articles sont le fruit de nos discussions. Nous donnerons, cette fois, sous forme de feuilleton, une longue étude qui fait actuellement l'objet d'une série de causeries de notre camarade Dikran Elmassian. Nous leur conservons toute la saveur, toute l'originalité que donne le ton de la causerie.

***

Le sujet de cette causerie sera la *Composition littéraire*. Il est inutile d'ajouter que pour traiter convenablement un pareil sujet qui comporte un si vaste développement, pour indiquer la meilleure méthode, les meilleurs procédés à employer dans une composition de ce genre, il faudrait d'abord être soi-même un écrivain tant soit peu compétent. Je ne ferais donc point ici une causerie didactique, doctorale, mais plutôt un travail d'examen, de recherche, d'investigation spéculative avec vous tous, dans le but d'établir quel ensemble de travaux intellectuels nous sont indispensables pour faire un jour de chacun de nous un écrivain consciencieux. Quelle est la méthode, quel est le plan d'apprentissage qu'à cette fin nous devons nous imposer volontairement.

Notre sujet est si étendu qu'il nous sera impossible d'épuiser dans une seule causerie tous les développements compliqués qu'il comporte. Je m'occuperai pour le moment de certaines généralités qu'on ne trouvera peut-être pas dans les manuels classiques de rhétorique ou de composition littéraire, mais dont l'étude, à mon sens, est pour quiconque veut devenir un écrivain d'une plus féconde importance que celle de toutes les autres parties de la rhétorique. La grande, la déplorable erreur non seulement de ceux qui s'instruisent, mais aussi, mais surtout de ceux dont la mission semble être d'instruire les autres consiste dans ce fait qu'ils limitent, qu'ils restreignent le développement intellectuel exclusivement à la lecture, à l'étude approfondie des livres et des écrivains. La première chose, la seule chose à faire, suppose-t-on, est d'apprendre beaucoup, d'emmagasiner dans le cerveau beaucoup de matériaux classiques, de règles de grammaire et de rhétorique, d'expliquer et d'analyser d'une façon impeccable tous les morceaux choisis.

C'est là une déplorable erreur, comme je viens de le dire et la suite de cette causerie en montrera les raisons multiples. Non pas que je m'inscrive en faux, comme beaucoup de camarades contre l'utilité des lectures approfondies, des études persévérantes. Je suis, au contraire, fermement, profondément convaincu que pour devenir un bon écrivain il est une nécessité impérieuse, inéluctable, de beaucoup lire, de toujours lire, en assimilant ce que l'on lit. Mais je pense qu'à côté de cette nécessité, dont il me semble qu'il serait malaisé de contester le bien fondé, il y a d'autres nécessités non moins impérieuses, non moins indispensables pour un écrivain que celle-là. On ne les rencontre pas dans les manuels de rhétorique et j'ai mis dix ans pour m'en rendre pleinement compte. C'est l'étude de ces nécessités qui fera l'objet de cette causerie.

Mais auparavant, tâchons de bien préciser le but que nous nous proposons.

Comment devenir un bon écrivain ?

Qu'est-ce qu'un écrivain, sinon celui qui connait l'art ou la méthode d'écrire ou de composer ?

Et cette méthode ou cet art est-il autre chose que le procédé qui vous permet de communiquer et de faire partager aux autres nos idées et nos impressions à l'aide de l'écriture ?

D'où il résulte que le problème que nous nous posons n'est point d'écrire des mots ayant un certain sens commun, de les aligner, de les juxtaposer les uns aux autres, selon les règles de la grammaire, mais bien plutôt d'écrire des mots de telle façon en les combinant de telle manière que nous parvenions soit à persuader notre lecteur, soit à l'instruire, soit à l'attendrir, soit à le recréer, selon les circonstances diverses ; en tous cas, à l'intéresser toujours.

Maintenant, la question ainsi comprise, comment arriver à la résoudre ? Quels facteurs nous sont indispensables en vue d'y parvenir ?

Il est d'abord évident que toutes les lectures, toutes les études, toutes les éducations du monde seraient sans effet et sans prix sur un animal ou un végétal.

Donc, première constatation péremptoire : en naissant, nous avons en nous et indépendamment de toute éducation ultérieure, certaines facultés, certaines aptitudes innées. C'est en cultivant ces aptitudes et ces facultés que nous deviendrons des écrivains.

Maintenant, si en venant au monde nous avons tous des aptitudes d'intelligence, les avons-nous à un égal degré ?

Avant de répondre à cette question, posons-nous cette autre : En quoi précisément consiste la culture de ces aptitudes qui fera de nous des écrivains ?

Ici nous touchons, remarquons-le en passant, à la source même et à l'essence de ce qu'on appelle communément les idées.

On trouve à celui d'entre nous qui entraîne, qui charme ou qui intéresse son lecteur de l'esprit, du talent ou du génie.

Qu'est-ce que c'est donc que d'avoir du talent, de l'esprit ou du génie ?

Ç'est, si l'on y réfléchit bien, une chose fort simple et toute matérielle.

Ce n'est point autre chose que de découvrir, que d'apercevoir des rapports invisibles à d'autres, de saisir ces rapports, de les combiner avec clarté et avec ordre, de les expliquer en les vivifiant, en les embellissant.

Voilà toute la définition de l'écrivain ; de telle sorte qu'esprit, talent, génie, style, ne signifient autre chose en définitive qu'une perception, qu'une combinaison enjolivée de rapports.

Autant on aperçoit ces rapports plus facilement et en plus grand nombre autant l'écrivain devient plus talentueux.

Le problème à résoudre dans la composition littéraire se réduit donc à faciliter la recherche de ces rapports.

Voilà toute la portée, tout le but, tout le sens de la rhétorique ou de la composition oratoire et littéraire.

Venons maintenant à la question que nous avons momentanément laissée de côté :

Nos aptitudes innées, dont la culture méthodique fera de nous des écrivains, nous sont-elles communes à un égal degré ?

Non certes ; tels d'entre nous sont de bonne heure plus aptes à sentir, à imaginer, à exprimer, tandis que tels autres le sont à un degré inférieur.

Mais il est de toute évidence que les uns et les autres ne pourraient que trouver profit, s'il existait une méthode rationnelle, un apprentissage pratique permettant de développer, de perfectionner ces aptitudes. Mais ces aptitudes, comportent-elles un développement, une culture, et de quelle façon ?

Certainement que par l'exercice nos aptitudes, nos facultés de saisir et de s'exprimer peuvent se cultiver.

En effet, comme l'œil qui s'habitue à apprécier la grandeur et la distance dans les corps, l'alliance et les contrastes dans les couleurs ; comme l'oreille qui s'exerce à apprécier l'harmonie, l'intensité et la discordance des sons, comme tous nos autres sens physiques qui se perfectionnent par l'usage et par l'exercice ; nos sens intellectuels eux aussi s'exercent par l'habitude à découvrir des rapports inaperçus à d'autres, en vue de les combiner, de les ordonner, de les exprimer convenablement. Et ainsi nos aptitudes innées étant perfectibles, elles ne trouveraient que profit à un procédé qui nous faciliterait la perception et l'extension des rapports ou en d'autres termes à la découverte et à la manifestation des idées.

Voilà en quoi consistent véritablement ce que nous appelons des idées et par quels moyens elles nous arrivent.

Dikran ELMASSIAN.

(*à suivre*).

camaraderie anarchique que nous pouvons trouver dans le milieu libre — d'une part, et d'autre part — la vie actuelle sous le salariat, l'exploitation, avec l'influence directe des préjugés, de l'autorité — mon choix est fait depuis longtemps.

Il en est de même de tous les camarades à moins qu'ils ne préfèrent attendre paisiblement la venue d'une société future, sans rien faire pour hâter son apparition, sans agir autrement que par des déclamations fastidieuses ou des excommunications vaniteuses.

Voilà un problème — de résultats individuels et immédiats — que j'aimerais fort, voir à l'ordre du jour de nos discussions, de notre action, de nos efforts.

Cela nous aiderait sûrement à le résoudre.

André LORULOT.

* * *

Vices, habitudes et préjugés.

A Mauricius.

Je serai tenté de te confondre avec le reste de nos contemporains produits d'une époque infatuée d'erreurs et de bêtises. Tu es un parfait civilisé.

Tu possèdes le goût de la parure, l'amour du luxe, des toilettes, etc.

Tu préfères un bas noir à un bas blanc, sans nous dire pourquoi, du reste.

Moi, je choisis le blanc parce que cette couleur me permet de voir lorsqu'il est sale et de le nettoyer. — Hygiène, commodité, donc utilité et non esthétisme.

Tu aimes les vêtements moulant les formes, les corsages montrant la chair blanche (Voyez galas Elysée...)

Moi sauvage, je préfères des vêtements amples, ne me gênant pas, me laissant toute liberté. J'ai horreur du carcan faux-col ! de la prison corset et de l'inexprimable « bloum ».

Il est vrai qu'un peu plus loin tu parais pencher vers le péplum grec. Alors...

Enfin tu t'insurges pour la défense des sports. Entendons-nous, ce que je combats sous ce nom ce sont les imbéciles courses vélocipédiques ou chevalines, les luttes athlétiques, les championnats de tous genres, tout ce qui flatte les instincts de brutalité et de bêtise.

Est-il besoin de dire que j'éprouve, au contraire, la plus grande sympathie pour l'éducation physique, la culture rationnelle du corps par la gymnastique, la marche, etc.

Je persiste à croire qu'il est nécessaire, pour édifier une société raisonnable de former des hommes qui le soient véritablement. C'est pourquoi nous essayons de formuler ce que doivent être ces derniers. Penses-tu que dans une société anarchiste il y aura des hommes qui consentiront à travailler pour fabriquer les bijoux, les bagues, les dentelles, les toilettes, les chapeaux, les plumes, les fleurs, etc, tout le luxe, tout le superflu, tout l'inutile.

Je crois et j'espère que les hommes s'ils sont raisonnables refuseront de participer à tout travail idiot. Ceux qui croiront devoir s'y livrer en seront libres évidemment ainsi qu'il sied dans une société « libertaire ». Vous voulez de l'absinthe, du tabac, plantez-en, cultivez-les. Vous voulez des bijoux, des ornements, des parures, faites-les. Cela nous nous indiffère. Chacun de nous agit à sa guise. Il fait de la musique, il saute, il danse, il fait des vers, fume le tabac, l'opium, s'enivre, joue la manille, l'écarté, prie Jésus, fait de la sculpture, etc, c'est affaire individuelle. Mais nous gardons notre droit d'avoir et d'exposer notre conception de vie simple, éloignés de pithécanthropes dégénérés et vaniteux, au sein de la nature où nous aspirerons vers le bonheur par toutes nos pores.

Mais ces révoltés contre le luxe et la civilisation on essaiera sans doute de les contraindre (dans leur intérêt, c'est sûr), à collaborer à la marche du progrès (?). Et voilà au nom de l'esthétisme le rétablissement de l'autorité.

Il est vrai que l'on évoquera contre nous, notre infériorité intellectuelle, notre ancestralité, notre atrophie de lobes cérébraux.

Pauvre de moi, tu m'amputes du lobe poétique, du lobe musical, etc.

Et sans doute aussi du lobe alcoolique et du lobe tabagique.

Est-ce bien tout ? Miséricorde !

André LORULOT.

P. S. Je maintiens mon appellation d'individu à mentalité inférieure à tout homme que je vois la pipe aux dents, le nez, les doigts ou les oreilles chargés de coquillages, de perles, de bijoux, etc.

Exemple : vois Bamboula, le nègre de l'exposition, Consul, le singe savant, Loubet, Fallières, nos demi-mondaines ou un quelconque de nos contemporains endimanchés — ouvrier, employé, commerçant.

Cerveaux rudimentaires, parfaits abrutis : excellents civilisés.

And. L.

Dans les Livres

L'AVARIE (1)

par le Dr Mireur

C'est par un bon espoir que commence le livre : L'avarie est guérissable si... on peut la soigner à temps et avec soins.

Lors des causes de contamination, l'auteur en donne de forts curieuses. Il montre l'avarie professionnelle atteignant les soldats buvant à la même cruche, rasés et tondus par le même instrument, revêtant des habits communs ; les employés du téléphone successivement au même appareil, les souffleurs de verre utilisant la même canne, les musiciens n'ayant pas le soin d'avoir une embouchure spéciale, les marins utilisant presque forcément les mêmes ustensiles, les tailleurs et tailleuses mettant des épingles à leur bouche, voire même les médecins.

Il montre aussi des cas d'avarie par suite de pratiques religieuses. Par exemple, les gens qui baisent l'orteil de « Saint Pierre », ou la Croix lors des enterrements, ou encore qui boivent au même calice comme les protestants. De même, on a remarqué beaucoup de cas d'avarie chez des enfants nouveaux-nés après la succion de l'opérateur lors de la circoncision juive.

Tels sont quelques détails originaux, mais le livre entier sait ne jamais être fastidieux et donner de la vie à ce sujet de quelque aridité.

(1) *L'avarie*, par le Dr Mireur. 2 fr. 50. Stock, éditeur.

AVANT LA COMMUNE (1)

par Louise Michel.

Tout d'abord, un mot sur la forme pompière de l'avertissement. Le respect affectueux que l'on a pour les morts qui ont fait un bon travail de leur vivant ne doit pas aller jusqu'à une grotesque idolâtrie.

La préface de Laurent Tailhade ne manquerait pas de saveur, mais on y trouve ce fait ridicule d'accoler le nom de Louise Michel à un certain marquis. Est-ce pour la grandir ? O la recherche de la paternité anarchiste !

La L. I. a bien fait de réunir ces quelques poésies. En effet, elles peuvent aider à comprendre en leur puérilité sincère, la personnalité intéressante de Louise Michel.

On la voit successivement éprise des « grands hommes », des « génies », des « révoltés », des « pauvres », toujours en quête d'une affection surhumaine. Quelques unes de ses poésies sont martelées furieusement, d'autres sont ciselées délicatement.

Certes, elle est plus curieuse là que dans les romans bêbêtes qui parurent sous son nom.

LES CAHIERS DE L'U. P. (2)

Sous forme de revue mensuelle, l'U. P. du faubourg Antoine fait paraître une publication qui veut donner une impression de l'activité des U. P.

En faisant paraître l'*anarchie* nous avons répondu à un désir pareil, mais plus intensifié, comme les causeries sont d'une activité plus grande que les U. P.

Dans les critiques, on sent peut-être un peu trop vite le sens et l'esprit un peu étroits qui guident cette publication. Mais quelqu'un qui sait lire peut toujours gagner à consulter la documentation soignée que nous donne Henri Dagan.

(1) *Avant la Commune*, par Louise Michel. 0 fr. 75. Librairie internationaliste, 33, rue de Charenton, Alfortville.

(2) *Les Cahiers de l'Université populaire.* 0 fr. 50, U. P. 157, faubourg St Antoine.

CRIS DE HAINE ET D'AMOUR (1)

par Achille Légeret.

Voilà une dizaine de poèmes en prose, en prose rythmée, nous dit l'auteur. C'est moins prétentieux que de la poésie et ce n'en est pas moins vivant.

Car ce sont des cris dans toute leur brutalité et des paroles dans toute leur douceur que nous jette Légeret.

Aux putains, aux soldats, aux ouvriers, il lance l'apostrophe tour à tour douce et méchante. Ce sont des poèmes à dire.

LE BIBLIOGRAPHE.

Revue des Journaux

Le Libertaire.

L'article *Les folies sociales* est un de ceux qu'on aime à retrouver dans une feuille anarchiste. Il peut sembler traiter de sujets secondaires à ceux qui ne savent pas voir les véritables causes de notre servitude. Elles sont en nous. Nous brisons les images et nous sommes de vulgaires chromos d'Epinal. Il faut commencer à être anarchiste dans les plus petits faits.

Sous un titre qui paraît une boutade, Emilie Lamotte nous donne un article fort intéressant. Elle est vivante dans ses expressions. M. Piot sait bien quel abrutissoir sont les familles nombreuses et c'est bien pour cela qu'il pousse à la fécondité.

Le père Barbassou nous donne de bonnes raisons contre la blague de la séparation, mais son moyen pour faire de la bonne besogne, me semble bien un peu... Enfin, qu'on essaie.

« Ce n'est pas de la valeur présumée et toujours contestable des individus qu'il faut s'inquiéter, mais de celle des idées qu'ils émettent. » Voila une bien bonne idée d'Atome et qui donne *la véritable pierre de touche des révolutionnaires*.

Les Temps Nouveaux.

Oui, il faut *éveiller l'initiative*, mais est-ce bien ce que veulent faire MM. Plissonnier et Baron ? Ne veulent-ils pas plutôt canaliser le mouvement qu'ils sentent se dessiner et qui naît du mécontement de tous ? L'exemple de Waldeck-Rousseau à propos des syndicats est à suivre. Ayons de l'initiative pour sortir des bras du troisième état, mais n'allons pas la perdre dans ceux d'un quatre ou cinquième.

Jean Grave termine son article *Simplistes* comme il l'avait commencé. Il y est nettement contre les réformes, contre la temporisation. La question est posée. C'est simplement qu'on doit la résoudre, sans tourner autour du pot.

L. Bresselle commence une étude sur l'idée de Patrie, travail fait depuis longtemps mais toujours à faire avec le nombre toujours constant des malades patriotiques.

LE LISEUR.

(1) *Cris de haine, Paroles d'amour*, par Achille Légeret, chez l'auteur, 3, rue du Bouillet. Paris.

CE QU'ON PEUT LIRE

M. Nettlau. — *La Solidarité et la Responsabilité dans la lutte ouvrière :* br. à **0.10.**

Pierre Kropotkine. — *Aux Jeunes Gens ; Anarchie et Communisme ; Morale anarchiste ; Organisation de la Vindicte :* br. à **0.10.** — *Les Temps nouveaux :* br. à **0.25.** — *Autour d'une vie ; Conquête du Pain :* vol. à **2.75.**

Paraf-Javal. — *L'Absurdité de la politique :* br. à **0.05.** — *Libre Examen :* br. à **0.25.** — *La Substance universelle :* vol. à **1.25.** *Les deux haricots*, image p. enfants : **0.10.** — *L'absurdité des soi-disant libres-penseurs.* **0.10.**

Jean Grave. — *Organisation, Initiative, Cohésion ; La Panacée-Révolution ; Le Machinisme ; Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire ; Colonisation :* br. à **0.10.** — *La Société future ; L'Individu et la Société ; Les Aventures de Nono :* vol. à **2.75.**

Ch. Malato. — *La philosophie de l'anarchie ; De la Commune à l'anarchie ; Les Joyeusetés de l'exil :* vol. à **2.75.**

Elisée Reclus. — *A mon frère le paysan :* br. à **0.05.** — *L'Anarchie et l'Eglise :* **0.10.** — *Evolution et Révolution*, vol. à **2.75.**

Elie Reclus. — *Les Primitifs :* vol. à **4** fr. — *Les Primitifs d'Australie*, vol. à **3** fr.

A. Dal. — *Les Documents socialistes*, avec préface de **Ch. Malato :** br. à **0.30.**

Georges Etiévant. — *Déclarations ; Légitimation des actes de révolte :* br. à **0.10.**

René Chaughi. — *Immoralité du mariage ; La Femme esclave :* br. à **0.10.**

Domela Nieuwenhuis. — *Le Militarisme ; Education libertaire :* br. à **0.10.**

Charles Albert. — *Guerre, Patrie, Caserne :* br. à **0.10.** — *Aux anarchistes qui s'ignorent :* br. à **0.05.**

André Girard. — *Anarchie :* br. à **0.05.**

Ligue de la Régénération. — *Moyens de limiter les grandes familles :* br. à **0.30.** — *Plus d'Avortements :* br. à **0.50.** — *Socialisme et Malthusianisme*, br. à **0.60.**

S. Faure. — *Les crimes de « Dieu »*, br. à **0.15.** — *La Douleur Universelle*, vol. à **2.75.**

Hymne à l'anarchie, chant révolutionnaire : **0.10.**

P. Robin. — *Les propos d'une fille*, b. à **0.10.**

Les frais de port sont évidemment en plus.

Edition du groupe LA MUSE ROUGE

«» C'EST D'LA BLAGUE «»

Illustration de Hermann Paul

Paroles et Musique du Père Lapurge

Le groupe d'édition **LA MUSE ROUGE** vient de faire paraître quatre nouveaux chants de notre ami le Père Lapurge : **Dame Dynamite, l'Affranchie, Y a d'la Malice, C'est d'la Blague.**

Chaque fascicule est illustrée. Ce sont les camarades Luce, Kupka, Lochard et Hermann Paul qui signent les dessins. **0.25** chaque.

Ces quatre chants avec **La Muse Rouge**, illustrée par Lochard, **Le Père Lapurge**, illustré par Luce, et l'**Internationale anarchiste** forment une collection intéressante qui est vendue **1.25.**

S'adresser à l'*anarchie*.

OU L'ON DISCUTE OU L'ON SE VOIT

Causeries Populaires du XVIIIe, 22, rue de la Barre. — Lundi 19 février à 8 h. 1/2, *Un peu de rhétorique*, par Dikran Elmassian.

Causeries Populaires du XIe, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 21 février, à 8 h. 1/2, *Les Milieux libres*, par Libertad.

Causeries Populaires des Ve & XIIIe, 37, rue Croulebarbe. — Samedi 17 février, à 8 h. 1/2, *Théorie et pratique*, par Ruff ; jeudi 22 février, *Force et Matière*, par Vulgus.

L'Aurore du VIe. 12, Rue de l'Ancienne Comédie. — Vendredi 16 février, *La patrie, l'armée et l'anarchie* par Lorulot.

Colonie communiste : Le Milieu libre de Vaux. Réunion des adhérents, dimanche 18 à 2 h. 1/2, salle Jules, 6, boulevard Magenta, *Exposé de la situation par les colons.*

Causeries Populaires de Boulogne-Billancourt. vendredi 16 février, à 8 h. 1/2, Causerie, *A propos du local.*

Causeries Populaires de Lyon, salle Chamarande, 25, Rue Paul-Bert. — Dimanche 18 Février, à 8 h. Fête familiale, Causerie.

Les Précurseurs de Marseille, Bar de l'Union, Plaine-St-Michel, 63. — Samedi 10 février, Causerie.

Agen, Bourse du travail. — Vendredi 16, Causerie sur *L'origine de la morale et de la religion*, par Jean-Louis.

Composée par des camarades.

La Gérante : A. MAHÉ.

Imp. des *Causeries Populaires*, ARMANDINE MAHÉ